

# « Il y a trop d'étrangers en Allemagne »

» Y a-t-il trop d'étrangers en Allemagne ? C'est en tout cas ce que pense un Allemand sur trois, selon une enquête de la Fondation Friedrich Ebert. D'où viennent ces réticences à l'égard des migrants et des migrantes ? La xénophobie a-t-elle augmenté en Allemagne ? Beate Küpper, psychologue sociale et professeur de travail social dans les groupes et les situations de conflit à l'Université Niederrhein, travaille depuis des années sur ce thème. Lors d'un entretien, Melina Lang lui a demandé pourquoi les gens dévalorisent les autres.

Madame Küpper, les groupes Facebook autour du Front national ou de l'AfD insultent ouvertement les immigrés, les réfugiés et les étrangers en particulier – l'agression est clairement dirigée contre des groupes entiers de personnes. Les étrangers sont une cible importante. Est-ce de l'hostilité envers des groupes ?

L'hostilité envers des groupes consiste à qualifier les gens de différents, étrangers, anormaux ou pas pareils parce qu'ils sont assignés à un groupe. Les groupes peuvent être des étrangers, des immigrants, des musulmans, des femmes, des sans-abri, des personnes handicapées ou homosexuelles. Wilhelm Heitmeyer a inventé le terme en 2002. Malheureusement, du qualificatif « pas pareil » pour les différents groupes, on passe très vite à celui d'« inégal ». Au cœur du concept se trouve donc une idéologie de l'inégalité. Entre temps, nous pouvons prouver de manière empirique que les personnes qui sont fondamentalement d'accord avec le fait qu'il y ait des hiérarchies entre les groupes sociaux, sont également d'accord avec d'autres déclarations qui vont dans le sens de l'inégalité. Par exemple que tout le monde ne doit pas avoir les mêmes chances et qu'il est bon que certains soient plus bas et d'autres plus haut. Ceux qui défendent de tels points de vue sont plus susceptibles non seulement d'accepter une certaine forme de dévaluation mais aussi de dévaloriser toute une série de groupes sociaux.

Quelles sont les raisons pour lesquelles les gens dévalorisent les autres ?

La psychologie se base sur cinq motifs fondamentaux qui expliquent pourquoi nous, en tant qu'humains, faisons ce que nous faisons. L'un de ces motifs de base est l'appartenance. Nous aimerions appartenir à un groupe et en nous différenciant de l'autre groupe, « l'étranger », nous renforçons en même temps notre propre affiliation. Surtout quand nous sommes tous d'accord dans notre groupe, quand par exemple nous les prenons pour cibles, et que nous disons à quel point « ils » sont mauvais et à quel point « nous » sommes bons. Ce qui nous amène au deuxième motif : l'auto-valorisation. C'est la chose la plus pratique et la plus confortable. Je n'ai pas à faire grand-chose moi-même : je peux tout simplement dévaloriser les autres et mon propre groupe s'en trouve relativement revalorisé.

Depuis 2002, la Fondation Friedrich Ebert commande une étude sur les attitudes d'extrême droite en Allemagne, dont les résultats sont publiés tous les deux ans. Dans ces études, l'hostilité envers des groupes dont nous parlons est une caractéristique des mouvements populistes de droite comme

« Pegida » en Allemagne. Depuis 2014, vous dirigez cette enquête avec le psychologue social Andreas Zick et Daniela Krause. Vous examinez également combien de personnes en Allemagne partagent de telles opinions. L'un des résultats est que 20 % de la population allemande a des attitudes populistes de droite, et que jusqu'à 40 % vont dans cette direction. Comment expliquez-vous cette forte proportion d'opinions populistes de droite ?

Il y a en fait deux explications principales pour de tels mécanismes sur lesquels les chercheurs se penchent depuis longtemps : d'abord les théories socio-économiques. En résumé : les personnes qui se trouvent dans une situation précaire, ou du moins qui ont le sentiment d'être dans une situation précaire, tendent souvent vers des vues populistes de droite. De nombreuses études montrent que le sentiment que les autres me prennent quelque chose est suffisant. Il n'est pas nécessaire que ce soit une réalité. Nous savons que les étrangers qui viennent en Allemagne sont un gain, parce que la plupart d'entre eux créent des emplois et paient des impôts. Il en va de même pour tous les autres pays européens.

Pourtant, le mythe demeure que « ils » nous enlèveraient quelque chose. Ce qui est décisif, c'est le niveau collectif : je ne suis pas dans une mauvaise situation socio-économique, mais j'ai le sentiment d'être cette situation, et que les autres obtiennent plus que moi. Dans la recherche psychologique, on parle de « privation relative ». C'est l'une des théories. L'autre vient de la psychologie sociale. Là il s'agit d'identité sociale. La psychologie sociale montre que de tels conflits de groupe commencent par des préjugés ainsi qu'avec la division en « ils » et « nous ». Je confère aux « ils » des attributs qui deviennent des préjugés – des stéréotypes. « Ils » sont alors criminels, paresseux, et on ne peut pas leur faire confiance. « Nous » en revanche, nous sommes les bons, nous sommes intelligents, gentils, ponctuels, pacifiques et nous avons de nombreuses qualités. On voit bien comme la division en « ils » et « nous » passe très rapidement de « pas pareils » à « inégaux ».

[Peut-on faire diminuer le sentiment subjectif de menace ?](#)

Je dirais que le sentiment de menace fonctionne toujours parce qu'il peut être alimenté extrêmement facilement. Cela signifie que vous ne changerez pas le sentiment que les autres peuvent m'enlever quelque chose ou me faire concurrence. Il existe depuis toujours et notre cerveau cesse de fonctionner. Mais vous pouvez obtenir un changement en apportant des faits. Nous savons que l'Allemagne est un pays riche et que la plupart des gens s'en sortent plutôt bien par rapport à beaucoup d'autres pays. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de pauvreté, mais ils ne vont pas suffisamment bien pour ne pas tomber dans le sentiment de privation relative et l'entretien de la menace.

[Qu'en est-il de l'identité sociale ? Existe-t-il dans ce domaine des moyens de prévenir l'exclusion catégorique et la dévalorisation d'autres groupes de personnes ?](#)

Nous pouvons faire quelque chose au sujet de l'identité. Tout le monde veut appartenir à un groupe, mais tout le monde ne souhaite pas appartenir au même groupe. Nous avons ici quelque chose de très positif : les identités régionales. Je viens de la région de la Ruhr, nous avons ici une identité forte. Il s'agit d'une identité inclusive, c'est-à-dire que tous ceux qui habitent ici peuvent y participer. Un sentiment de « nous » inclusif va diminuer ma propension à la xénophobie. Nous savons par la recherche qu'il est utile de créer des identités aussi complètes et inclusives, et l'identité européenne en est un exemple.

[Admettons que, parmi les gens que je connais, il y ait quelqu'un qui expriment des opinions populistes de droite. Quelles sont les actions concrètes qui sont à ma disposition ?](#)



*Les médias se font l'écho de la propagation de l'hostilité envers les groupes.*

Si les gens sont vraiment catégoriques, malheureusement il n'y a pas grand-chose à faire. Vous y perdriez beaucoup d'énergie. Là où vous pouvez faire quelque chose, c'est avec ceux qui ont entendu certaines choses, qui sont en train de se forger une opinion et surtout avec ceux qui sont là autour et qui écoutent. Donc ceux qui n'ont pas encore un avis déterminé, mais qui ont entendu des phrases comme « les réfugiés sont mauvais » et qui se laissent impressionnés par de tels propos. Ces personnes-là, vous pouvez les convaincre du contraire, et le meilleur moyen, c'est un mélange de faits et d'émotions. Nous disons toujours que « les faits n'aident que de façon limitée contre les préjugés. »

S'il y a vraiment un manque de connaissances, les faits et le savoir peuvent aider, mais il est beaucoup plus facile de les relier aux émotions. Ce qui aide, par exemple, c'est de changer de perspective et de se concentrer sur les similitudes. Vous pouvez considérer une jeune femme syrienne comme fortement étrangère par rapport à vous, parce qu'elle est syrienne et qu'elle parle arabe. Mais vous pouvez aussi vous dire que c'est simplement une jeune femme qui a beaucoup de choses en commun avec les jeunes femmes européennes : elle porte probablement les mêmes chaussures, écoute la même musique et se pose les mêmes questions sur sa vie future que d'autres jeunes femmes en Allemagne.

L'empathie est aussi très importante pour se mettre dans la peau de ceux que je suis en train de dévaloriser en ce moment. Je devrais me poser la question : Est-ce que je veux vraiment que les autres pensent et parlent de moi comme je le fais en ce moment ? En général on arrive à la conclusion que ce n'est pas ce que nous voulons.